

**Préface,  
par Marie-Jean Sauret**

**La fabrication du darwiche  
en homme moderne**

Sans doute cet ouvrage est-il servi par la modestie des auteurs qui concluent sur un « bref (et très insuffisant) entrebâillement sur [l']Autre scène picturale » – insuffisant au sens où l'on aimerait les voir poursuivre par la porte entrouverte. Ne leur en déplaise, ce travail est un véritable monument pour qui cherche à saisir la logique qui entraîne l'un avec les autres le lien social et les sujets qui l'habitent jusqu'à en faire communauté. Ils restituent, pour un lecteur francophone, une part de l'histoire qu'il ignore, et ils se font les passeurs d'un travail de culture qui le concerne. D'un certain point de vue, ce livre croise, à contresens, le chemin de Frantz et Sarah, les personnages en quête d'un Orient dont ne resterait que la nostalgie (dans le roman de Mathias Enard, *Boussole*, Acte Sud, 2015). C'est de la raison du refoulement de ce Moyen-Orient, voire de son arasement, et de la substitution en l'occurrence d'un autre Liban qu'il s'agit ici.

L'ouvrage évoque encore le chef d'œuvre de William Dalrymple, *Dans l'ombre de Byzance*<sup>1</sup>, extraordinaire d'érudition et de langue, quoique ce dernier nous entraîne hors du Liban, en

---

1. Noir sur Blanc, coll. « Libretto », Lausanne, 2002.

Turquie, en Égypte et en Israël. Ce récit d'un voyage sur les traces du paléochristianisme au Moyen-Orient présente, en commun avec celui-ci, un palimpseste de strates faites de violences dont la dernière couche s'écrirait devant nous (également au Liban). La multiplicité des sectes chrétiennes alternant fraternité et mauvais coup, jusqu'à interpréter l'islam comme l'une d'entre elles, ni mieux ni plus mal traitée, tissent le discours universel du christianisme : une tentative de réponse à un réel que les mystères de l'incarnation et de la trinité indexent en quelque sorte. À dire vrai, jamais la religion, sous sa forme monothéiste, n'a réussi à cimenter l'unification du monde connu (voir le destin divisé de l'Empire romain). Les Empires romain, perse, égyptien, en tournant les yeux des peuples conquis vers un panthéon prêt à accueillir les dieux des vaincus, étaient politiquement autrement plus efficaces ! L'ouvrage de William Darlympe laisse dans l'ombre la dimension politique au sens de la logique du monde de la globalisation, dans laquelle les querelles idéologiques et les apparentes guerres de religions s'inscrivent désormais. Dina Germanos Besson et Thierry Lamote relèvent le défi sur le cas du Liban – mais nous surprennent en montrant une issue impensée jusque-là au renouvellement du lien social.

Nul doute que les auteurs étaient particulièrement bien placés pour cerner ce nouage que la situation concrète du Liban offre à l'étude. Dina Germanos Besson, franco-libanaise, a démontré (dans un travail universitaire à l'origine de celui-ci) comment l'humour, et en particulier la farce, est une dimension intrinsèque de la collectivité multiple libanaise, au point que l'on peut s'interroger sur le fait de savoir si sans cette dimension ladite communauté aurait survécu aux aléas de la guerre civile : *a minima* elle serait tout autre, et pas forcément pour le meilleur. Thierry Lamote, franco-guyanais (et franco-brésilien), sur l'exemple de la scientologie (mais aussi des raéliens...), a mis en évidence comment tel sujet, en l'occurrence Ron Hubbard<sup>2</sup>, avait pu appareiller sa psychose sur un mode qui lui permette à la fois de faire société,

---

2. *La scientologie déchiffrée par la psychanalyse. La folie du fondateur L. Ron Hubbard*, PUM, Toulouse, 2011.

## *Préface*

d'en laisser la charge à d'autres et d'échapper à son univers paranoïaque. Sans doute, l'exil que nos auteurs ont en commun leur fournit un observatoire idéal à leur enquête quasi anthropologique et ethnologique – mais aussi géopolitique. Si l'on ajoute la convocation des points de vue de l'histoire, de la sociologie et de la psychanalyse, on mesurera la densité de cet essai.

Son intérêt n'est pas à démontrer : l'actualité de la « fausse » guerre au Moyen-Orient, avec ses vrais morts, ses combats, ses attentats, ses réfugiés, nous interroge non seulement sur ce qui a conduit à un tel état de fait, mais sur la façon dont les sujets s'en accommodent ou non – apportant une contribution nécessaire à l'élucidation de notre contemporanéité. Comment peut-on y vivre ? La dégradation du lien social chez nous, marquée par la faillite des idéaux, l'imposition d'une anthropologie idéologique à laquelle les individus semblent échapper par la dépression, le suicide, et qui, en tout cas, cause de nombreuses crises identificatoires – en particulier chez les plus fragiles psychiquement (les névrosés ou psychotiques, les enfants et les adolescents) mais pas seulement – que chaque attentat désormais réactive, soulève l'énigme : comment se fait-il que le Liban paraisse exempté, globalement, de telles conséquences ? Dina Germanos Besson et Thierry Lamote font du Liban un véritable laboratoire pour l'examen politico-historico-clinique auquel ils nous invitent.

Avec les cinq premiers chapitres, l'ouvrage montre d'abord comment le Liban se constitue politiquement, puis, progressivement, pourquoi il devrait s'effondrer.

Les auteurs relèvent comment il profite des sociétés occidentales, en particulier des Trente Glorieuses françaises (grosso modo entre 1943 et 1975) au point qu'il est possible de parler pour lui de « véritable âge d'or ». De façon très freudienne, Dina Germanos Besson et Thierry Lamote soutiennent que ce qui a réuni la foule « massifiée » de Beyrouth et plus largement la population libanaise durant cette période réside dans « une jouissance commune – la (ou l'aspiration à la) consommation de masse, soutenue et accélérée par l'idéal social incarné dans le modèle occidental tel que le véhiculait la publicité et le cinéma hollywoodien ».

De façon minutieuse, leur enquête suit les modifications introduites dans ce que nous nommons de façon insuffisamment précise le « vivre ensemble » – lisibles tant au niveau de l'architecture y compris intérieure que du dessin des jardins privatifs. La moindre surprise n'est pas de devoir enregistrer l'impact anthropologique décisif secondaire à l'utilisation des couverts individuels dont la consécration de l'individualité ne pouvait que « troubler l'habitus libanais [...] "gouverné par les logiques collectives" ».

À dire vrai, cette réorganisation est préparée par le XIX<sup>e</sup> siècle, qui annonce d'une part les « réjouissances consuméristes du siècle suivant », tout en participant de l'émancipation du « sujet libanais » d'avec les logiques collectives et communautaires qui régissaient sa vie. Ce nouveau « contemporain » adopte le modèle occidental, fondé sur l'autonomie de l'individu et la régulation de sa vie par la quête du plaisir consumériste et la libre expression des intérêts égoïstes. Il n'est pas rien de devoir prendre acte du fait que c'est la fin du mandat français qui fait du pays le « supermarché du Proche-Orient ». Je ne déflorerai pas ici le détail d'une analyse convaincante.

Plutôt insisterai-je sur l'exploitation que les auteurs font de la structure du sujet comme être de désir. Freud lui-même avait rapproché le désir de l'entrepreneur. Le capitalisme s'est emparé de cette dimension constitutive de l'humain qui autorise des comportements dont le moindre que nous puissions dire est qu'ils n'ont pas tous la même valeur éthique : « Si l'envie de faire est légitime, non seulement l'envie de faire faire ne l'est pas, mais l'envie de faire pour un autre (le fait d'accepter de se plier à un autre désir) l'est encore moins. » Dina Germanos Besson et Thierry Lamote en profitent pour préciser le sujet capitaliste à travers les fonctions respectives du « patron » et du « salarié » : le patron mobilise, dans la direction de son « désir-mâitre », les *conatus* des salariés de son entreprise. À charge de répondre à la question des moyens grâce auxquels il y parvient, et de la raison pour laquelle les salariés acceptent un tel enrôlement.

Difficile de résister à l'exposé des étapes clairement définies « en trois temps » qui donnent comme un résumé du cycle de